Document généré le 23 avr. 2024 17:14

Francophonies d'Amérique

Présentation

Rémi Léger

Numéro 50, automne 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1073706ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1073706ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Léger, R. (2020). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (50), 9–11. https://doi.org/10.7202/1073706ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

Rémi Léger
Université Simon Fraser

Francophonies d'Amérique célèbre la parution de son 50e numéro! Fondée en 1991 dans le but de promouvoir les études sur la francophonie autant canadienne que des Amériques, la revue aura été un acteur prépondérant et un témoin privilégié de la constitution du champ de recherche sur les francophonies nord-américaines. Ce champ multidisciplinaire et de plus en plus varié rassemble aujourd'hui les recherches portant sur les littératures, la langue et les identités, l'histoire, l'éducation, mais aussi la santé, l'immigration et la vie communautaire.

En prenant la direction de la revue en juillet 2017, je n'avais pas encore dans ma mire ce numéro 50. *Francophonies d'Amérique* accusait des retards importants dans son calendrier de production, ce qui voulait dire très concrètement que les numéros étaient publiés avec environ deux ans de retard – le numéro du printemps 2015, par exemple, est en fait paru au printemps 2017. Mais petit à petit, numéro par numéro, les retards se sont raccourcis grâce au travail du comité éditorial, des évaluatrices et des évaluateurs, des autrices et des auteurs des articles, du responsable des comptes rendus et surtout d'Olivier Lagueux et de Colette Michaud avant lui. Comme le disait si bien un collègue, *Francophonies d'Amérique* avait besoin d'amour, et j'ai rapidement constaté que plusieurs personnes appréciaient la revue et étaient prêts à lui donner de leur temps pour rétablir son lustre.

Au fil de la parution des numéros, j'ai pris conscience que la revue publierait son 50e numéro durant mon mandat. Depuis quelques mois, je réfléchis beaucoup au sens à donner à cette étape importante autant

Francophonies d'Amérique, nº 50 (automne 2020), p. 9 -11.

pour la revue que pour le champ de recherche dans lequel elle s'inscrit. Ce qui est clair, c'est que l'épanouissement du champ et de ses revues n'était pas acquis d'avance, et leur avenir n'est pas assuré non plus. La réalité du champ de recherche sur les francophonies nord-américaines est que les chercheuses et les chercheurs publient également dans leurs champs respectifs – les sociologues publient dans *Recherches sociographiques* et *Sociologie et sociétés*, les historiens dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et dans *Mens*, etc. Le champ de recherche a donc ses revues principales, dont *Francophonies d'Amérique*, la *Revue du Nouvel-Ontario*, les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *Minorités linguistiques et société* et *Port Acadie*, mais ce champ est également diffus.

Il y a ensuite la pression ou le désir des collègues qui travaillent sur la francophonie ou des enjeux qui touchent à la francophonie de publier leurs recherches en anglais. Car les revues de langue anglaise sont perçues comme ayant un plus grand lectorat ou une plus grande portée internationale, elles permettent de communiquer nos résultats à l'extérieur de nos cercles habituels, ou encore elles sont plus valorisées par nos pairs ou nos universités. Il ne fait nul doute que cet engouement pour l'anglais exerce une pression sur le champ de recherche sur les francophonies nord-américaines ainsi que sur tous les champs principalement francophones.

De plus, le champ de recherche sur les francophonies nord-américaines, sans que ses principaux acteurs et actrices le réalisent ou du moins sans qu'ils en discutent, vit actuellement un passage de génération. Plusieurs des collègues qui ont contribué à construire ce champ et ont porté ses revues sont récemment passés ou vont prochainement passer à la retraite. Edmund Aunger, Wilfrid Denis, Annette Boudreau, Anne Gilbert, Pierre Foucher, Rodrigue Landry, Monica Heller, Joseph Yvon Thériault, Claude Couture, Michel Doucet, Linda Cardinal et j'en passe. Des hommages ont été rendus ou sont en préparation. Au-delà de ces hommages amplement mérités, il nous faut aussi penser à la suite, aux prochaines générations, à savoir s'il y a une relève qui veut continuer à faire avancer les connaissances sur la francophonie dans les Amériques. Si nous souhaitons célébrer la parution du 75e ou encore du 100e numéro de *Francophonies d'Amérique*, il nous faut prendre acte du fait que toute une génération de chercheuses et de chercheurs tire sa révérence et réfléchir collectivement à l'avenir du champ et de ses revues.

D'un point de vue personnel, tous ces départs à la retraite me font réfléchir aux formes que prendra le champ dans l'avenir, mais c'est surtout la retraite de Linda Cardinal qui me secoue. Linda Cardinal a été ma principale mentore depuis une décennie. Nous nous sommes rencontrés en 2010 alors que j'étais candidat au doctorat. Je l'avais contactée pour lui proposer de coorganiser un atelier lors du congrès annuel de la Société québécoise de science politique. Elle avait accepté d'emblée ma proposition et nous n'avons cessé de collaborer depuis. Au cours de la dernière décennie, nous avons dirigé des numéros de revue, publié des articles, des chapitres et des lettres d'opinion, organisé des ateliers de recherche et rédigé des rapports et des mémoires de recherche. Linda Cardinal a fait de la francophonie le vecteur principal de son action autant dans les milieux universitaire que communautaire, et c'est pour cela que j'essaie de l'émuler dans ma vie professionnelle. Sa retraite ainsi que celle de toute une génération de chercheuses et de chercheurs sur la francophonie canadienne est un moment marquant.

En terminant, cinquante bougies pour *Francophonies d'Amérique*, ça mérite une bonne tape dans le dos! Je félicite et je remercie toutes celles et ceux qui ont contribué aux succès de la revue au cours des trois dernières décennies, tout particulièrement l'ancienne directrice Marie-Linda Lord (2005-2009) et les anciens directeurs Jules Tessier (1991-2000), Paul Dubé (2001-2005), François Paré (2009-2015) et Peter Dorrington et Yves Frenette (2015-2017). Et aux prochaines générations de chercheuses et de chercheurs des francophonies nord-américaines, je nous souhaite du succès mais surtout l'audace de poser des questions difficiles et le bonheur de leur trouver des réponses inspirantes.